

TÊTE-À-TÊTE

Texte et photo
JEAN-BLAISE BESENÇON

Chaque semaine, «L'illustré» rencontre une personnalité qui partage avec nous ses coups de cœur.

On se retrouve à Genève, aux Bains des Pâquis, un des endroits préférés d'Alenko, qui se baigne dans le lac toute l'année et habite le quartier. «Je me sens davantage Pâquisard que Genevois. J'aime le côté multiculturel du quartier, son ambiance de village.» Sous le soleil d'hiver, on partage un jus de gingembre chaud. «C'est tonique!»

De tonus, l'auteur-compositeur-interprète n'a jamais manqué. En trois disques et quelques compilations, il a imposé, avec l'énergie d'un artiste qui a grandi dans les squats, un genre bien stylé, mélange de pop, de soul, de reggae. Et puis, le 17 novembre 2010 à 12 h 10, tout s'est arrêté; le cycliste-chanteur fracassé contre un tram du côté de Plainpalais. «Je ne me souviens de rien une semaine avant et une semaine après. Mais j'ai eu de multiples fractures du crâne, j'ai perdu de mon ouïe à gauche. Ce n'était pas mon heure mais pas loin. La vie a voulu me garder, mais il m'a fallu deux ans pour me



«Mes meilleurs morceaux sont composés en mouvement»

Après un silence forcé, **Alenko** renaît grâce à un disque intense et inspiré.

remettre, physiquement et mentalement.»

La tête ailleurs, son nouveau disque, rompt ainsi un silence forcé depuis *Les mystères de l'Ouest*, qu'il achevait au moment de l'accident. Depuis sa renaissance, Alenko avoue être «moins pressé». «J'étais du genre hyperactif, aujourd'hui je me concentre

sur l'essentiel et je prends le temps de bien faire les choses.»

Ainsi ces onze nouveaux titres, toujours produits par son fidèle complice Christophe Calpini, qui laisse aussi sa place de guitariste à l'excellent Mathieu Karcher. Mais le son nouveau d'Alenko doit beaucoup à Keumart Da Green Saya-Man, rappeur

mais surtout *human beat-boxer*. «Le disque est sous mon nom, mais Keumart fait vraiment partie du son d'Alenko». Parmi les autres moments forts: un duo avec Pep's sur *Les jambes des filles!*

D'origine italo-russo-polono-française, Alexandre Coppaloni est né en France et a monté ses premiers groupes de rock dans la banlieue parisienne. «Mon père était guitariste classique mais jouait également du jazz. J'avais aussi un oncle, Louis Coppaloni, comédien, musicien, parolier (pour Dalida et Bertignac notamment), qui a été comme un deuxième papa; il m'a beaucoup encouragé.» Depuis toujours Alenko aime les voyages et les mots. «Le français permet plusieurs lectures, parfois c'est le public qui me dit de quoi parlent mes chansons! J'ai pu recommencer à voyager et c'est toujours une excellente source d'inspiration (avec l'amour), et puis j'ai remarqué que les morceaux qui me correspondent le plus sont ceux que j'ai écrits en mouvement. Ou alors en dormant! En rêvant, c'est tellement fort que ça me réveille. Je me lève, je note, j'enregistre et, le lendemain, il n'y a souvent pas grand-chose à changer.» **L**

La tête ailleurs,
Disques Office.

ALENKO VOUS RECOMMANDE...

Perfect Day,
un disque de
Chris Whitley,
Valley.

«La voix de Chris Whitley me touche énormément, elle me caresse l'âme. C'est un disque de reprises (Lou Reed, Dylan, Hendrix) enregistré avec deux musiciens de jazz, Billy Martin et Chris Wood. Je l'ai beaucoup écouté, il me pose, il me relaxe.»



Le parfum, un livre
de Patrick Süskind,
Le livre de poche.

«Peut-être le livre qui m'a le plus marqué. L'odorat est le sens le plus proche de nos émotions. Le héros, Jean-Baptiste, n'est pas particulièrement attirant, mais il crée un parfum capable d'inspirer l'amour...»



Le cercle des poètes disparus,
un film de Peter Weir,
Touchstone.

«Un film que j'avais beaucoup aimé, ou comment aller au bout de ses rêves, trouver la confiance en soi, dans cette période toujours un peu délicate de l'adolescence. Le film m'avait parlé à ce niveau-là. Si l'on se réveille, on peut aller très loin.»

